



## Catéchèse : comment parler de Dieu aux enfants

Les manuels de catéchèse produits par les différentes Églises ces dernières années mettent en œuvre une pédagogie innovante, fondée sur le jeu et l'expérience, souvent inspirée par Maria Montessori.

Un apologue raconte qu'on interrogeait un philosophe sur ce qui faisait la force d'un pays. Il a répondu : « Allez donc voir leurs écoles et leurs centres d'étude. Aussi longtemps que vous y entendrez la voix des enfants qui étudient, vous ne pourrez rien faire contre eux. »

Pour une Église, la question de la transmission est primordiale et la place qu'occupe la catéchèse dans la préoccupation de ses dirigeants est un indice de bonne santé. Une église qui ne saurait pas transmettre à ses enfants a de grandes chances de ne savoir partager ses convictions...

Dans son livre *Le Geste de transmettre*, la philosophe Nathalie Sarthou-Lajus, chroniqueuse à Réforme, utilise la métaphore du rugby pour évoquer la transmission, lorsque le ballon circule de main en main : « Je voudrais ici réhabiliter le passeur comme une figure essentielle de la transmission. À l'ère de la mondialisation et de la communication, le passeur s'attache à construire des ponts. » L'image peut s'appliquer à tous les catéchètes dont la mission n'est pas de se présenter comme exemple à imiter, mais d'être un simple témoin, un passeur. Une phase de jeu de rugby est comme un ballet avec un ballon à la forme surprenante qui circule de mains en mains. Tout paraît fluide, et pourtant, comme en toute chose, il faut du travail et de l'entraînement pour arriver à la légèreté.

Le service de catéchèse de l'Église protestante unie de France a défini trois objectifs qui ont été validés par le synode national, en 2017.

Le premier est de proposer « une catéchèse de témoins ». Il ne s'agit pas seulement de transmettre un savoir sur la Bible et sur Dieu, mais de permettre aux enfants de rencontrer des hommes et des femmes capables de rendre compte de leur espérance, de dire ce qu'ils croient en mettant des mots sur leur foi. Cette démarche s'inscrit dans la dynamique de l'Église unie qui veut devenir une « Église de témoins ».

Pendant trop longtemps les luthéro-réformés se sont présentés par ce qu'ils n'étaient pas. C'est la caricature du protestant qui, lorsqu'on lui demande ce qu'il croit, répond qu'il ne croit pas au pape et qu'il n'est pas évangélique car il est ouvert. Comme le dit Laurence Belling, la responsable du service national de catéchèse : « Il s'agit d'arrêter de se définir par ce que nous ne sommes pas, mais dire qui est Jésus-Christ pour nous. »

Le deuxième objectif est de mettre la catéchèse au centre de la vie communautaire au nom du principe que les enfants ne sont pas l'avenir de l'Église, mais qu'ils sont son aujourd'hui. Trop souvent, le message induit par le comportement des communautés dit des enfants qu'ils doivent premièrement être enseignés, et deuxièmement ne pas faire de bruit pour ne pas gêner la vie des adultes.

Pour aider les Églises locales dans l'élaboration de leur catéchèse, le service national a élaboré un kit de réflexion avec des questions à se poser en Église et des illustrations pour approfondir la question.

Le troisième objectif est de réfléchir au lien entre catéchèse et évangélisation. De plus en plus d'enfants venant de familles sans culture spirituelle, sont confiés à l'Église. La catéchèse est conduite à reprendre les questions élémentaires : qu'est-ce que la Bible ? Pourquoi y a-t-il deux testaments ? Qu'est-ce qu'une parabole ? Quelle est la différence entre Jésus et le Père Noël ? Il faut travailler à organiser des espaces pour que les questions – toutes les questions – puissent être posées.

Pour mettre en œuvre cette ambition, le service de catéchèse produit du contenu. Les dernières parutions sont deux ouvrages sur le Notre Père, l'un à destination des enfants, et l'autre des adolescents. Les différentes étapes du parcours sont bien balisées et un site Internet ([notrepere.org](http://notrepere.org)) permet de télécharger les éléments d'animation. Le catéchète avec peu d'expérience est accompagné tout au long de la démarche. Le service est aussi à l'écoute de ce qui est produit par les autres Églises, ce qui l'a conduit à faire la promotion de quatre démarches venues de quatre lieux différents : le monde évangélique, la Suisse, l'Alsace et l'église catholique.

## **Pour les moins de trois ans**

Toutes les Églises ont développé un matériel pour leurs enfants, mais qu'en est-il des tout-petits, les moins de 3 ans ? « Jeunesse en mission » – un mouvement international évangélique – propose un programme qui organise des rencontres avec les enfants et les parents. Les séances durent entre dix minutes pour les bébés et trente minutes pour les 3 ans. Les rédacteurs sont partis de la conviction que dès leur naissance, les enfants ont le sens du divin. Le programme repose sur quatre axes : « Dieu m'a créé », « Dieu me parle », « Je ne suis pas tout seul », « La terre est un cadeau ». Les thèmes abordés sont spirituels, mais aussi universels comme l'amitié, le partage, la reconnaissance, le respect... La pédagogie repose sur l'expérience : chanter, toucher, sentir, goûter. Il nécessite un peu de matériel : une cloche ou un grelot, un tube en carton, un miroir, un globe terrestre, des maracas... Les rencontres peuvent se faire en Église, mais elles peuvent être vécues

en famille ou en groupes de maison.

Pour les enfants un peu plus grands, l'Église protestante de Genève propose des ateliers de réflexion à partir d'un dialogue entre des marionnettes. Théo et Popette sont confrontés à des situations de la vie quotidienne comme la jalousie, la moquerie, la peur ou l'impatience. Parfois une fourmi vient leur raconter une histoire inspirée de la Bible.

Ces saynètes, disponibles en DVD et intitulées Les Parlottes des théopopettes, se terminent par une question posée aux enfants pour que la réflexion se poursuive avec ou sans les animateurs. Les initiateurs de ce projet ont pour ambition de susciter des formes d'échange : « Il s'agit de donner aux enfants et aux jeunes des outils de discussion, des savoirs, des savoir-faire, qui leur permettront de se construire et de se questionner dans leur approche spirituelle. » Si certains thèmes sont tirés de la vie quotidienne, d'autres sont plus théologiques comme « Peut-on faire confiance à quelqu'un qu'on ne voit pas ? » ou « Comment pourrait-on dessiner Dieu ? »

Pour les enfants de 5 à 11 ans, une méthode imaginée aux États-Unis a pour objectif de faire entrer les jeunes dans une histoire de la Bible et y répondre de manière active. Appelée Godly play, elle est initiée en France par le pasteur Richard Gossin, ancien professeur de théologie pratique à la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg. S'appuyant sur la pédagogie initiée par Maria Montessori, la méthode Godly play se propose de créer un espace de jeu « sacré » dans lequel l'enfant peut évoluer. Il est conduit à entrer dans l'histoire biblique en réalisant qu'il fait lui aussi partie du peuple de Dieu.

Rigoureusement codifiée, cette méthode repose toujours sur la présence de deux adultes, un portier qui accueille l'enfant et lui demande s'il est prêt à vivre ce temps, et un narrateur qui raconte une histoire biblique en s'appuyant sur des objets. À la fin de la narration, les enfants sont invités à répondre au récit en jouant, en bricolant, en dessinant ou en ne faisant rien. La méthode, qui nécessite une formation, repose sur l'imaginaire, essentiel chez les enfants et si présent dans les récits bibliques.

## Les adolescents

Les ateliers « T'es où ? » ont été imaginés par Agnès Charlemagne, qui a été appelée par l'Église catholique pour animer la catéchèse dans ses établissements scolaires privés. Très vite elle s'est rendu compte de la diversité religieuse des élèves, et du manque d'impact du discours traditionnel des catéchètes. Elle a tout repris à zéro, ce qui l'a conduite à élaborer une animation en atelier qui inverse la perspective traditionnelle (lire p. 10). Plutôt que d'asséner un savoir sur Dieu, elle part des questions et des réflexions des jeunes. Son postulat : toutes les questions peuvent et doivent être posées. Une parole ne sera reçue que si elle rencontre une question vraie.

Dans ce registre, il n'y a pas d'un côté les croyants, et de l'autre les incroyants, il n'y a que des individus uniques qui sont chacun sur leur chemin de vie et de vérité. La responsabilité de l'animateur est de se situer dans les interstices de la conversation et de proposer une ou plusieurs fois par séance un texte biblique en lien avec le sujet débattu pour faire réagir les participants et relancer le débat.

### À lire

**Le Geste de transmettre**, Nathalie Sarthou-Lajus, Bayard, 2017, 150 p., 14,90 €

**Minicell' un programme d'éveil à la foi pour les 0-3 ans**, éditions Jeunesse en Mission, 2010, 260 p., 35 €

**Les parlottes de théopopette**, DVD édité par l'Opec, 3 saisons, 18 €

**L'enfant théologien : Godly play, une pédagogie de l'imaginaire**, Richard Gossin, Lumen Vitae, 2016, 209 p., 20 €

**Comment parler de spiritualité avec les adolescents**, Agnès Charlemagne, Salvator, 2017, 160 p., 14,90 €